O.DESSYME

Le Tournant

Le couple... La mort...

04/07 - 05/09/1986

Vendredi 4 juillet 1986

Deligny... Francesca à côté de moi, et Christelle que je ne reverrai plus... Une Christelle plus tiède qu'hier - la présence de Francesca -, et qui repart demain... Peu, plus trop d'espoir, mais en ai-je seulement eu ? La rencontre, les rencontres sont là; c'est l'après qui manque... Incapable de faire avancer les choses, des les faire progresser, de me faire apprécier, aimer, de transgresser le stade copain, d'évoluer vers une autre sensibilité...

Samedi 5 juillet 86

Je m'en veux un peu de ne pas avoir voulu garder la chatte de Marie sous prétexte d'indépendance... Comme si ça pouvait me gêner en quoique ce soit!...

Hier, en sortant de Deligny, j'ai retrouvé Francesca qui m'attendait. Elle avait pourtant quitté la piscine un bon quart d'heure avant moi. Sans doute voulait-elle se rattraper de son comportement de l'après-midi, de ses plaintes que je ne m'occupais pas assez d'elle... Elle était là, adossée contre le mur d'en face, tout sourire en me voyant, me sautant dans les bras, baisers, caresses... Nous avons marché, enlacés, arrêts, baisers, caresses... Les escaliers, le passage sous la voie de berge, les escaliers qui remontent au boulevard St Germain, arrêts, baisers, caresses, toujours enlacés... Et là, face à nous, s'éloignant lentement de la rambarde qui surplombe la piscine, blanc à vomir, tendu à éclater : Christophe, le mari en quelque sorte... Ridicule vaudeville... Il m'avait, paraît-il, trouvé sympathique et voulait me revoir. Voilà qui est fait. J'ai senti mon bronzage pâlir un peu. J'ai bégayé deux trois mots, comme quoi on s'était rencontré par hasard.. « *Je sais. J'ai vu.* » Glacial. Peut-être trop déçu pour vouloir me casser la gueule. J'ai un peu honte... pour lui aussi.

Dimanche 6 juillet 86

Un peu fatigué (très fatigué!). Garance et Fred sont venu m'aider à déménager le reste de ma affaires rue d'Alsace.

Hier soir, à l'Agence, j'ai eu l'agréable surprise de retrouver Natalia (voir 84) qui était venu remplacer Marie-Christine. Toujours aussi charmante. Peut-être même plus encore qu'avant, et plus Petite-fille-modèle que jamais. Elle est avec un type, son premier, qu'elle n'a pas l'air d'apprécier plus que ça. Avant-hier c'était la rupture, hier la réconciliation... Dommage... Mais pour elle il faudrait tout laisser... Elle est de celles qu'on épouse : jolie, instruite, douce et dévouée: l'idéal

modèle que jamais. Elle est avec un type, son premier, qu'elle n'a pas l'air d'apprécier plus que ça. Avant-hier c'était la rupture, hier la réconciliation... Dommage... Mais pour elle il faudrait tout laisser... Elle est de celles qu'on épouse : jolie, instruite, douce et dévouée; l'idéal pour un artiste misogyne comme moi...

Maintenant que tous mes instruments sont rue d'Alsace, il va bien me falloir y rester... Je n'y suis, d'ailleurs, pas trop mal... C'est le retour de Marie que j'appréhende...

Mercredi 9 juillet 1986

Je laisse le temps s'enfuir, ma vie s'effacer en une journée de sommeil où rien ne se fera... Je regrette et ne comprends rien... Une vingtaine d'heures couché, à somnoler au bord des larmes et du dégoût...

Jeudi 10 juillet 86

Drôle d'ambiance dans l'Agence vide... J'ai voté pour une grève illimitée. Rien à faire sinon d'attendre Barbara qui doit venir me prendre vers minuit et m'accompagner Quai de la gare où je dois prendre la basse pour accompagner John et son groupe que je ne connais pas... déjà que je ne suis pas bassiste...

22H35 Barbara ne vient plus. « *J'ai un peu trop fumé; je vais me coucher... Tu m'en veux ?* » Oui, je lui en veux un peu. Et demain ? « *Demain je dois voir la famille...* » Je comprends; j'ai compris. « *Mais je reviens bientôt.* » C'est ça, à bientôt. Tout sera tellement plus simple quand Marie sera rentré... Fait chier cette conne! J'avais envie de la voir, d'au moins la voir... Je n'ai même plus envie d'aller jouer, tiens... Tout redevient nul...

Dimanche 13 juillet 1986

Retour de Marie, toute bronzée, superbe, et plus amoureuse que jamais... Elle est arrivée vers 20 heures à l'Agence. Nous avons dîné puis nous avons fait l'amour dans le bureau de mon patron, un dossier sous ses fesses et deux chaises sous les pieds... Très amusant...

J'attends, j'espère quelques licenciements... L'occasion ou jamais...

Dimanche 20 juillet 86

Rue d'Alsace... Le couple... La mort s'installe lentement. Je la vois venir et l'accepte, la prépare, l'organise... Plus de place ni de temps pour de nouvelles amours, pour de nouvelles passions... Je les efface d'après et m'installe dans la mort. Marie en semble heureuse. C'est bien. Je la rends heureuse. Ma mort la rend heureuse... Installation précaire... Proximité gênante quand elle se colle à moi, le soir, en s'endormant, avant que je ne la réveille et la renvoie dans sa chambre...

21H03 Je me sens vide... L'esprit, rien ne vient le troubler, aucun drame ou danger, aucune peur ou désir... Il y a peu encore j'espérais quitter l'Agence, me faire licencier, me consacrer à la musique, mais ils ne me proposent que six mois de salaire, et je ne sais rien faire... C'était l'optique : d'ici deux ans nous emménagions dans mon duplex et Marie m'entretenait en attendant mon hypothétique gloire...

Une période qu'il faut laisser couler... Le temps qu'une saison ramène ses odeurs de l'année précédente... Huit mois, un an... Le temps aux souvenirs de se refaire une beauté...

Jeudi 24 juillet 86

J'ai acheté du parfum Nicky de St Phalle pour l'anniversaire de Marie,

Jeudi 24 juillet 86

J'ai acheté du parfum Nicky de St Phalle pour l'anniversaire de Marie, dimanche. 26 ans. Compte à rebours, déjà. Je n'en suis pas loin non plus... Elle invite des couples à dîner avec nous, entre couples... Se délecte de mariages et d'unions... Ça sent la fin de l'état de grâce...

Samedi 26 juillet 1986

Fred, hier soir, rue d'Alsace. J'étais content de le voir. Nous avons réécouté de vieux disques nous ramenant à l'époque où... où quoi ?...

Deux fois que je retrouve son visage ce soir... A la télé, d'abord, dans le sourire et les yeux d'une chanteuse, et puis dans le métro, en blonde... Je crois que j'apprécierais de revoir Diane...

Lundi 28 juillet 86

J'apprécierais de revoir Diane...

Deligny. Une fille - un peu en chair, un peu minette - m'observe entre les lattes du solarium, là haut, d'un air mi-amusé mi-réprobateur, faire disparaître le petit mot qu'avait glissé Francesca sous la porte de la cabine 41 (« *Je t'embrasse mon amour. Bonnes vacances* »). Elle - la fille - ne me rend pas mon sourire mais me suit du regard jusqu'à ce que je m'installe...

Mercredi 30 juillet 1986

Deligny. Je viens de voir arriver Diane et Bérangère. Je ne crois pas qu'elles m'aient vu; ou alors elles font semblant... Je vais les voir. L'accueil est plutôt froid mais j'ai fait mon devoir...

G.M. m'apprend avoir quelques démêlées avec la justice. La brigade des mineurs l'a convoqué après avoir reçu une lettre anonyme de délation... La famille de son amante, d'après lui, qui rêverait de le voir en prison...

Elles sont cinq, de 5 à 17 ans, à jacasser en allemand en s'empiffrant de tarte aux pommes...

Jeudi 31 juillet 86

Dernier jour de ce mois un peu merdeux, comme le reste...

N'ai-je pas l'air parfaitement con, sur cette chaise de maître nageur, à fixer d'un oeil fatigué les rares laiderons qui, malgré le temps, n'ont rien trouvé de mieux à faire que de venir ici ?...

Les journées se vident, s'épuisent, à l'image de ma vie...

Encore une bonne heure à passer dans le calme et l'ennui avant d'aller tuer le temps ailleurs...

« *Toi qui brûle de chasteté, à qui dis-tu "Encore!" ?* » m'a demandé R.J., citant, je crois, Mallarmé...

Il y a une blonde, un peu plus loin, en train de lire, et qui me rappelle... Comment s'appelait-elle, déjà ?... Une que j'avais connue dans de similaires conditions climatiques, à l'époque d'Iseult... Corinne ?... Non, je ne crois pas... Celle-ci et moins bien, de toute façon, et je ne me sens pas de parler à qui que ce soit... La plage se vide, mettant en évidence ce type aux cheveux longs, maillot de bain et baskets, qui s'avance petit à petit, presque en rampant, vers elle... Selon la méthode dite "du lombric"...

En sortant de la station Rue Montmartre, la même odeur que celle de ces petits oeufs en sucre que pondait la poule de plastique recouvert de plumes que m'avait offert mon arrière grand-mère, à Tours. J'y avais

En sortant de la station Rue Montmartre, la même odeur que celle de ces petits oeufs en sucre que pondait la poule de plastique recouvert de plumes que m'avait offert mon arrière grand-mère, à Tours. J'y avais passé quelques semaines de vacances deux années consécutives, autour de 4 et 5 ans je pense... Elle m'amenait au cinéma. Nous adorions les westerns. Deux, parfois trois dans la même journée. Je me souviens d'une ville avec un pont au dessus d'un fleuve, et d'une grande avenue, celle où se trouvaient les cinémas, bordée de palmiers... Quoique, aujourd'hui, j'ai quelques doutes sur les palmiers...

Dimanche 3 août 1986

Week-end à emménager, à déballer les cartons, avec une Marie adorable, d'humeur égale, se permettant à peine un peu de fatigue en fin de journée... Et moi, insupportable, agressif, méchant, lui faisant des remarques sur une invisible culotte de cheval et autre cellulite inexistante... Peut-être à cause d'hier soir, quand, devant mon refus catégorique d'engendrer quoique ce soit, elle émettait l'hypothèse de se faire un jour engrosser par un quelconque étalon de passage...

Retrouvé un vieux carnet d'adresse, au fond d'un carton, contenant, entre autres, les numéros de Diane et Donia... Chez Diane - enfin, ce qui aurait dû être chez elle -, j'ai eu la désagréable surprise d'avoir un homme au bout du fil... et le bruit de toute une famille derrière, ce qui m'a un peu rassuré... Espérons qu'elle travaille toujours au même endroit... Il n'y avait personne chez Donia; en vacances peut-être...

J'ai toujours l'intention de quitter l'Agence, mais je ne sais ni quand, ni dans quelles conditions... Seule chose certaine : j'ai besoin que ça bouge et comme, par ailleurs, je suis plutôt coincé...

N'est-il pas étonnant que je sois allergique à mon propre sperme ?! Pourtant... Je viens, pour la première fois, de goûter au produit d'une masturbation et j'ai immédiatement senti ma gorge s'irriter et se gonfler comme lorsque je mange un fruit (pratiquement tous hormis les bananes; et encore, si je les mâche durant des heures...). Il y aurait sûrement beaucoup à approfondir, pour un psy, de ce refus de mon corps à sa propre semence...

Lundi 4 août 86

Agence. Un Bertrand, de retour vacances, vient me raconter son amoureux-té nouvelle avec italienne de 17 ans se prénommant... Célia... Comme moi, il l'a connue dans une piscine. Comme moi, il n'a pas cessé de lui faire l'amour - toute proportion gardée... Comme moi il l'aurait épousée... Si elles l'avaient voulu. Ira-t-il, comme moi, jusqu'à Rome lui déclarer sa flamme ?... Espérons que, pour lui, l'histoire aura plus de suite que la mienne...

D'où me vient cet immense plaisir que j'ai à écouter les aventures amoureuses des autres ?...

Mardi 5 août 86

Deligny, très tôt, soleil brûlant et courants d'air glacial... Peu de souvenirs mêlés à ce genre de climat, si tôt... Le départ d'Iseult, après notre première nuit d'amour, pour un week-end avec son mec... J'étais venu ici après avoir traversé les jardins des Tuileries et j'avais pris un petit déjeuner au *Pygmalion*... Quelques souvenirs de la maison de campagne familiale aussi, les pieds nus dans la rosée... L'appel du sommeil et le palais sensible...

Jeudi 7 août 1986

Nous partons pour le sud, à Château-Arnoux, avec Marie, retrouver la famille et mes arrière grands-parents pour fêter leur 72 ans de mariage... Autres temps, autres moeurs...

nous partons pour le Sud, à Chateaubriant, avec Marie, retrouver la famille et mes arrière grands-parents pour fêter leur 72 ans de mariage... Autres temps, autres moeurs...

Jeudi 14 août 86

Nous sommes rentré mardi...

Je ne m'emmerde pas vraiment, n'ai pas vraiment envie de draguer, d'être aimé ou d'aimer. Je travaille mon piano parce qu'il le faut (?) et que c'est encore ce que j'ai de mieux à faire...

Lundi 18 août 86

Ce soir, je dormirai seul. Jusqu'à présent je n'avais pas eu le courage de renvoyer Marie dans sa chambre, ou alors juste une fois, au début... C'est difficile, j'ai tellement rien à lui reprocher... « *Tu viendra me faire un bisou avant d'aller te coucher ? Pour faire une transition, que je m'habitue... Après ce ne sera plus la peine...* » Je décrocherais mon petit matelas en mousse de derrière la porte de ma pièce, prendrais la couette dans le placard et me coucherais seul. Et je pourrais lire, ou écrire, ou jouer, ou composer, ou tourner en rond, ou aller prendre un verre d'eau dans la cuisine, ou fumer une cigarette au lit après m'être lavé les dents, sans lui en vouloir de dormir à côté. Il ne fera plus noir. Les volets, je les ai supprimés. Je pourrais m'endormir dans la douce et rassurante clarté des néons de la gare ou même, qui sait, du reflet de la lune...

Samedi j'ai remis les pieds chez les parents de Marie. Trois ans que je ne les avais pas revus. Depuis notre première rupture, depuis Hélène, je crois...

Il ne faut pas que je pense trop à ce passé là, que je l'oppose à ce futur que je pressens si dénué de danger, si emprunt de sécurité...

Trois ans, donc, et rien à changé... Ça fout la trouille.

Mardi 19 août 1986

Relu, hier soir, le carnet gris qu'Iseult m'avait offert. Il y en avait deux, un chacun. Le sien était noir. Nous nous les échangeons. Son écriture d'enfant. Mon gigantesque amour... Toujours un drôle d'effet de penser que j'ai pu tant aimer un jour... Cela semble si loin, si impossible désormais... Le désir flou d'un jour recommencer, de lui renvoyer et d'attendre le sien en retour, de repartir encore, ne serait-ce qu'en écrits...

Je ne sais pas ce qui me retient... La peur de me noyer, ou celle de ne plus jamais oser me mouiller...

Une nuit agréable, un peu secrète et dangereuse, dans la lecture du passé...

Marie allait mal aujourd'hui et a pleuré après que je lui ai (mal) fait l'amour... Elle n'est pas allé travailler. Elle pleurait encore lorsque je suis parti... Je la soupçonne de s'installer dans une tristesse, un désespoir qui ne durerait qu'à peine si je n'étais pas là... Je la soupçonne de ça parce que j'en fais autant.

Mercredi 20 août 86

Deligny. Pas grand monde malgré un ciel splendide. Le vent, peut-être... J'apprends que le vieux Pernod a repris ses affaires et qu'il ne viendra plus... Tout un monde qui semble se mourir... G.M. n'est pas là, parti sans doute en un endroit plus ensoleillé...

Place Blanche. Excellente après-midi en compagnie d'un G.M. affable, drôle et chaleureux. Il n'est arrivé à la piscine que vers 13 heures et nous l'avons quittée ensemble deux petites heures plus tard. Nous avons marché rue du Bac jusqu'au Beau Marché, bavardant sur ses amours, ma vie avec Marie et, plus généralement, de la vie et des filles... Rien de fulgurant mais une douce conversation amicale et détendue. Il semble

marché ruede du Bac jusqu'au Beau Marché, bavardant sur ses amours, ma vie avec Marie et, plus généralement, de la vie et des filles... Rien de fulgurant mais une douce conversation amicale et détendue. Il semble heureux, amoureux et serein. Contrairement à R.J., je ne me fais aucun souci quand à ses démêlées avec la justice... Cela faisait longtemps, très longtemps qu'il ne m'avait pas fait l'honneur de partager un peu de son temps avec moi. J'en fût flatté et ravi. Et fier d'être avec lui, dans la rue, quand je me rendais compte que de jeunes femmes le reconnaissaient...

28 août 1986

Malade depuis deux jours. Mes pensées vont du suicide à la musique au suicide à l'écriture au suicide...

Marie sinon, que j'ai l'impression de beaucoup aimer en ce moment...

Nuit du 31 au 1er septembre 1986

L'été est reparti sans que personne ne se soit rendu compte qu'il était venu... Si je fais le total de mes journées passées à Deligny, je ne dois pas dépasser la quinzaine... Enfin...

La vie s'organise ici, rue d'Alsace, petit à petit... mais tout le monde s'en fout... En tout cas, moi, j'avoue ne pas avoir grand chose à dire sur le sujet...

Mercredi soir... Le 3(?) septembre 86

Je ne travaille plus depuis le début de la semaine et pour encore un mois. Nous partons vendredi pour je ne sais où. Ma mère me prête sa voiture. Juste une dizaine de jours...

Des soirées avec Marie d'où il reste si peu... Elle dort dans sa chambre tandis que je fais semblant d'être un homme occupé, toujours à agir, écrire ou composer. Alors que je ne fais rien, que je brasse du vent, et que tout le monde le sait. Sauf moi...

Cette vie me déplaît peut-être moins qu'une autre. Après tout, je ne serai jamais heureux, et n'ai jamais vraiment cherché à l'être...

Je ne pense que très peu aux amours qui m'échappent, ne sors pratiquement plus que pour acheter mon pain. Il ne fait pas trop moche mais l'extérieur m'effraie un peu...

Demain, j'ai mon dernier cours de piano, et après nous partons...

La boucle se referme; il est temps de dormir... Je n'en ai pas très envie. Je suis mort de fatigue mais je culpabilise de ne pas écrire plus. La honte de mon laisser-aller, et l'angoisse de ce temps qui passe sans que rien ne se grave...

"Plus tard" est ma devise; je ne sais pas vouloir...

Vendredi 5 septembre 86

Fred, hier soir - il était venu prendre une douche :

- Tu continues ton journal ?
- Oui... Un peu... Pas vraiment...
- Tous les jours ?
- Non... C'est un peu chiant...
- Tu ne dois plus avoir grand-chose à raconter...
- Non.
- Il n'y a plus rien de comique non plus ?...
- Non...

Deligny, temps superbe. Nous partons ce soir...